

# ARGILLY

## La nécropole mérovingienne

*Association Bourguignonne  
d'Archéologie Mérovingienne* \*.

Une large surface de 21 m sur 30 m a été décapée en aire ouverte, à l'est de la zone fouillée en 1985, lors des fouilles de l'été 1986. Vingt-trois tombes ont été dégagées, ce qui porte le nombre total des tombes fouillées à 170 ; le mobilier est comme les années précédentes très abondant et nous nous contenterons dans ce bref compte-rendu de présenter les principaux problèmes que pose l'interprétation des données recueillies durant la fouille de cette nécropole.

### *Problème des limites de la nécropole.*

Toute la partie nord de la nécropole est vierge de tombes et, malgré des sondages en damier plus profonds, n'a livré ni objet, ni ossements humains ; il semble donc que nous ayons atteint ici une des limites de la nécropole. Les tombes découvertes cette année sont d'ailleurs, d'après leur mobilier, assez tardives (seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle) et proches chronologiquement de l'époque à laquelle l'inhumation habillée disparaît. Si une des limites Nord de la nécropole est atteinte, il semble cependant, d'après certains objets retrouvés par le propriétaire du terrain, que la limite Est soit encore éloignée de plusieurs dizaines de mètres de la limite des fouilles actuelles.

### *Structure des tombes.*

Les fouilles de cette année n'ont pas apporté d'éléments nouveaux. Le milieu fortement perturbé n'est pas favorable à la conservation de traces ligneuses qui permettraient de mettre en évidence la présence de cercueils ou de brancards ; de même, les quelques clous trouvés dans un petit nombre de sépultures sont trop peu nombreux pour faire partie d'un cercueil (de plus, aucun n'a conservé de vestiges de bois). Toutefois les pierres d'entourage de certaines tombes d'Argilly faisaient peut-être fonction de pierres de calage pour des

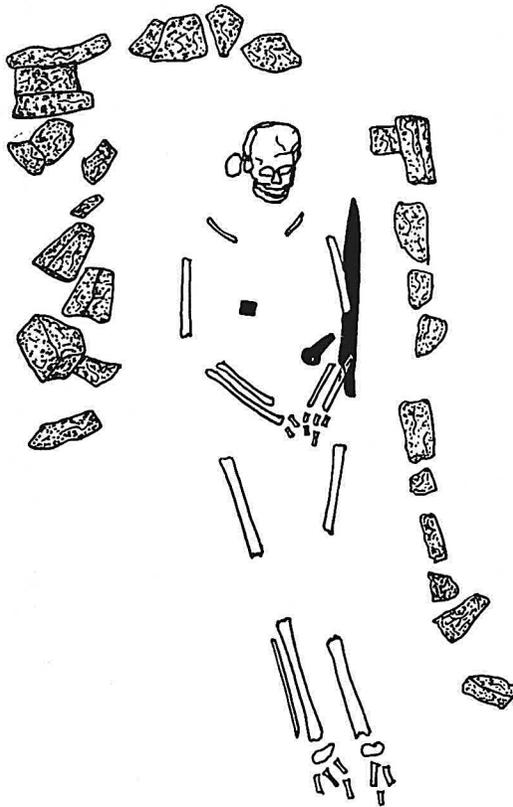
---

\* Texte établi par P. Chopelain.

coffrages en bois semblables à ceux mis en évidence à Soyria (Jura) ; de plus, l'aspect relativement préservé d'objets fragiles (telles les fibules de la tombe 148) implique une certaine protection contre la pression de la terre.

*Organisation de la nécropole.*

La présence de rangées est manifeste, de même que l'installation de tombes à l'emplacement de murs gallo-romains très arasés (tombe 150 notamment) est à noter. La faible profondeur des sépultures (30 cm en moyenne) implique peut-être la présence d'un emmottement (pour éviter que les bêtes errantes ne déterrent les tombes fraîchement rebouchées).



Argilly, Tombe 168. Echelle 1/20.

*Etude du mobilier et chronologie spatiale.*

La proportion de tombes avec mobilier à Argilly est très importante : 129 tombes sur 170 contiennent au moins un objet dans la sépulture ; parmi ce mobilier, le nombre de céramiques est particulièrement important : 41 vases, auxquels, il faut ajouter 3 vases en verre. Le secteur fouillé cette année est particulièrement remarquable par la quantité et la qualité du mobilier retrouvé ; deux tombes se distinguent particulièrement (tombe 148 et 166) : toutes deux ont des fibules quadrilobées de qualité (fibule de même type à Charnay et Mazerny dans les Ardennes) ; la tombe 166 a de plus une très grande plaque-boucle de type A. Il est possible que ces deux tombes féminines très proches l'une de l'autre aient un lien de parenté. Chronologiquement, la zone fouillée en 1986 peut être nettement datée de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle grâce à des objets caractéristiques : plaques-boucles de Berne-Soleure, fibules ansées symétriques, agrafe à double crochet, etc. Contrairement à la plupart des nécropoles mérovingiennes, où cette période voit la raréfaction, voire même l'abandon de l'inhumation habillée et du dépôt funéraire, la nécropole d'Argilly présente la particularité inverse d'avoir un abondant mobilier dans les tombes de cette époque (fibules et scramasax en particulier) et donne même l'impression d'une accentuation de ces pratiques.

*Etude anthropologique et autres études.*

Malgré le mauvais état général des squelettes, l'étude anthropologique assurée par l'Institut Anthropologique de la Faculté de Médecine de Caen (Professeur Dastugue) sera, nous l'espérons, déterminante pour la compréhension des structures sociales (présence d'enclos familiaux) et le niveau sanitaire général (constitution et pathologies) de la population d'Argilly. De plus, il serait nécessaire d'étudier les fragments de tissu retrouvés sur certaines plaques et fibules. Enfin, une étude portant sur la nature des bois conservés sur la soie des scramasax est en cours et une étude physico-chimique de la céramique est envisagée.

*La nécropole d'Argilly dans le contexte régional.*

Les principales caractéristiques de la nécropole d'Argilly marquée notamment par l'abondance de son mobilier posent le problème de sa place dans le contexte régional : faut-il voir dans ce cimetière une exception comme Charnay, la référence essentielle de l'archéologie mérovingienne en Bourgogne ou bien un faciès archéologique

caractéristique des nécropoles voisines de la Saône (Balon et Noiron-sous-Gevrey notamment) en opposition avec les cimetières pauvres en mobilier de l'arrière-côte (Arcenant et Velars-sur-Ouche) ? Seule une étude qualitative et quantitative précise permettra de résoudre ce problème.

### *Conclusion.*

Les 170 tombes fouillées à ce jour permettent malgré les destructions dues aux travaux agricoles et les différentes perturbations intervenues au cours du temps d'avoir une représentation incomplète mais singulièrement révélatrice de ce qu'est une nécropole mérovingienne. Les limites de sa signification sont celles de nos connaissances sur une civilisation qui reste malgré un certain nombre de travaux récents plus connue par ses cimetières que par ses habitats. Toutefois, le « monde des vivants » par l'empreinte qu'il laisse sur le « monde des morts » fait de sa nécropole un marqueur privilégié, révélant de façon plus ou moins explicite les modes de production (échanges et technologies) et les structures symboliques (hiérarchisation sociale et rites funéraires) d'une société disparue. Ce faisceau d'informations variées réunies dans une tombe est souvent fragmentaire et d'interprétation délicate. Mais ces lacunes ne doivent pas cacher la profonde unité qui régit l'installation et la préservation de ce qui est sans doute l'expression la plus parfaite et la plus universelle de l'« humanité » : la sépulture. Nous espérons que la fouille si possible complète de la vaste nécropole d'Argilly permettra de mettre en valeur ces éléments complexes et de mieux connaître la civilisation mérovingienne en Bourgogne et plus particulièrement dans la plaine de la Saône.